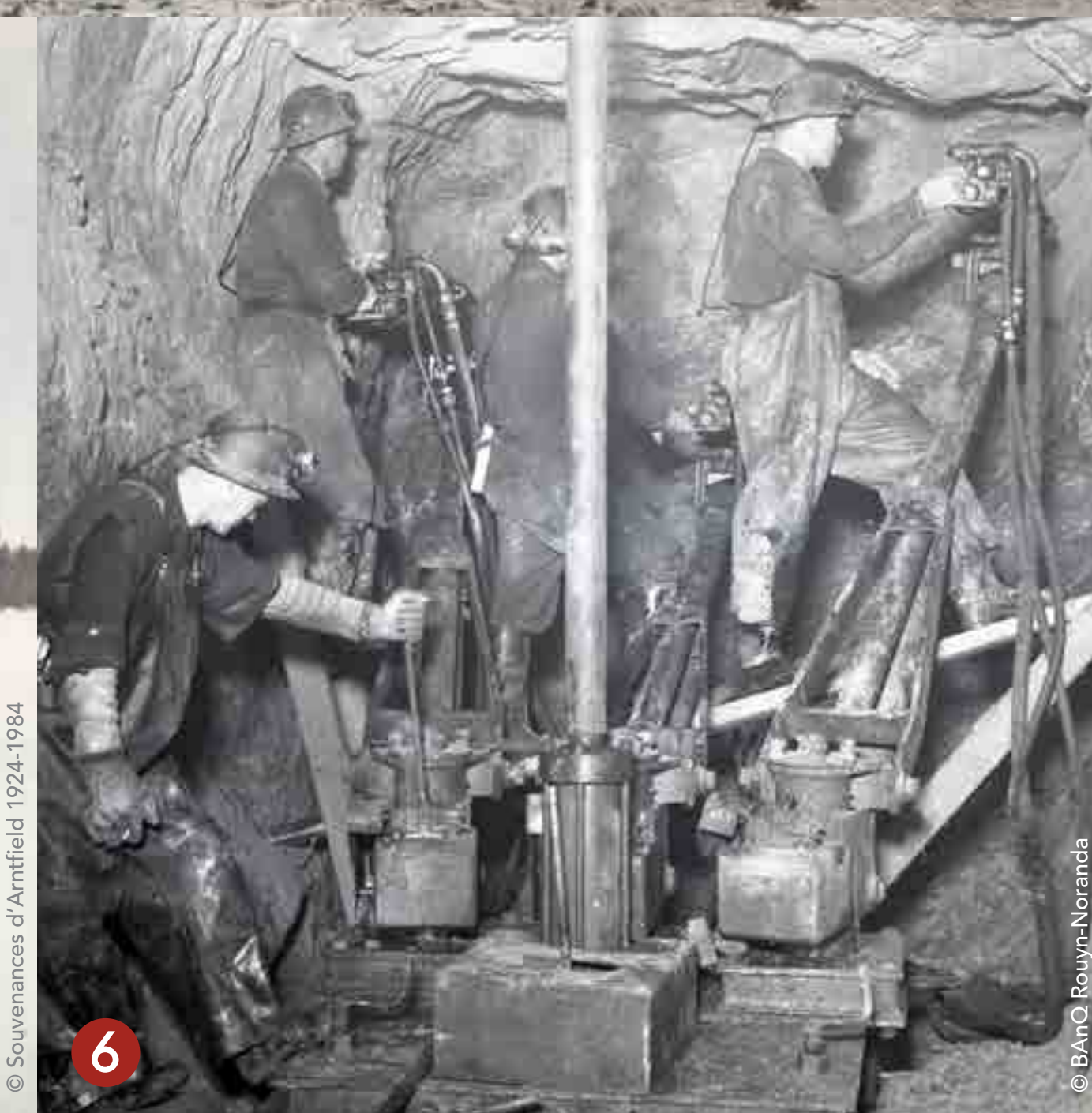
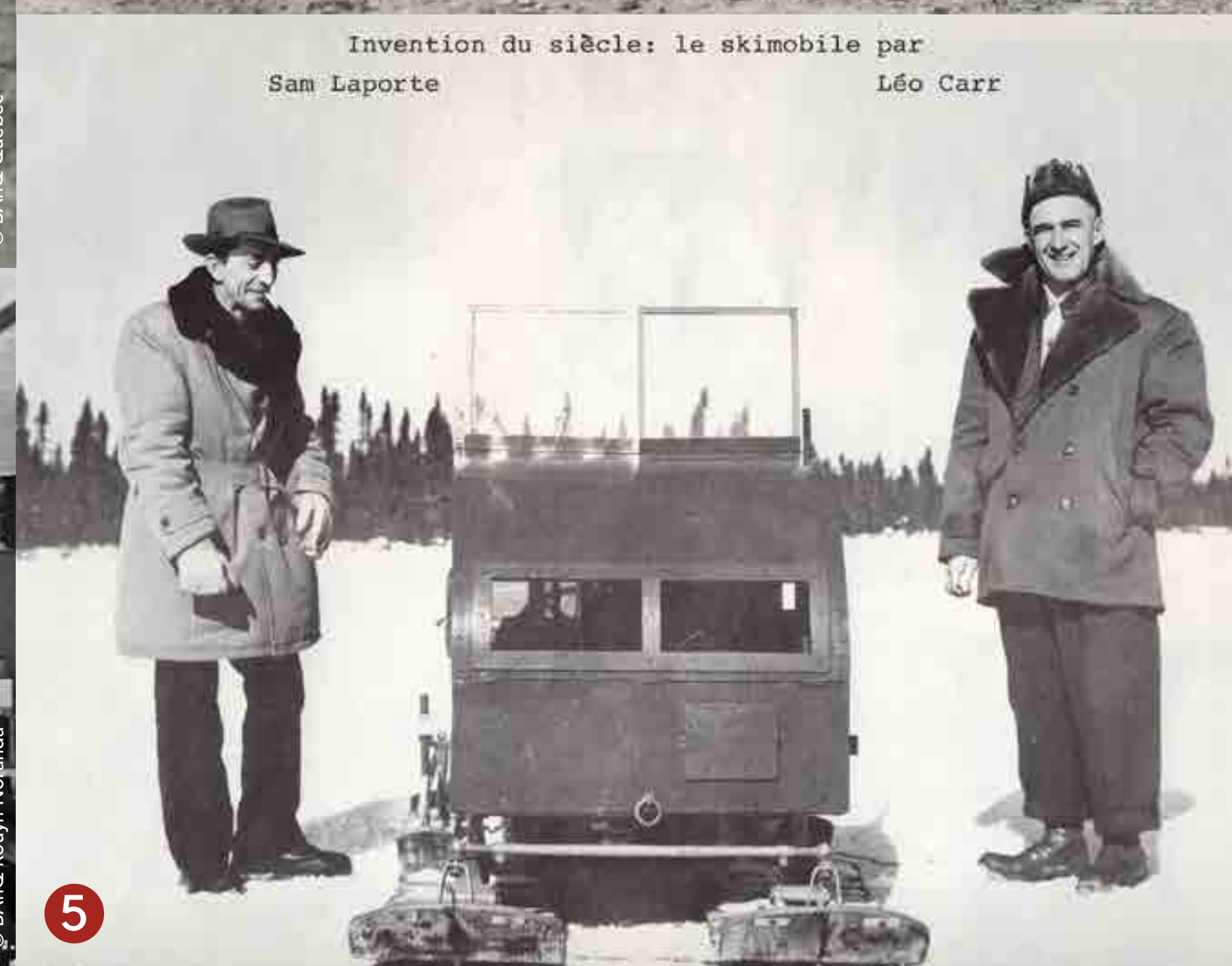


ARNTFIELD



HISTORIQUE

Arntfield tient son nom de Frédéric S. Arntfield, homme d'affaires de Toronto venu investir dans les activités minières de ce secteur en 1925. Cette localité avait d'abord porté le nom de Provencher en l'honneur d'Arthur Provencher, commerçant arrivé en 1924 dans le but d'accueillir les voyageurs désireux d'œuvrer dans les mines.

Quelques années plus tôt, les explorateurs miniers Auguste Renaud et Alphonse Ollier, qui avaient prospecté longtemps dans la région de Kirkland Lake, poussent leurs recherches du côté québécois. En juin 1906, leurs efforts sont récompensés alors qu'ils découvrent, aux abords d'un lac auquel ils se désaltèrent, un échantillon de quartz contenant de gros grains d'or. C'est en l'honneur de cette découverte qu'ils le nomment lac Fortune.

Cette première découverte entraîne dans le secteur la venue de nouveaux prospecteurs, la construction de puits miniers et la mise en exploitation de gisements ainsi que la colonisation de ces terres nouvelles. À partir des années 1930 et jusqu'à la fin des années 1940, Arntfield connaît une période prospère caractéristique des villages miniers en pleine effervescence.

De 1934 à 1938, plusieurs commerçants s'installent à Arntfield. Jos Montemurro y ouvre une succursale de son épicerie, René Jodoin un hôtel; puis, à leurs côtés, une banque, une cordonnerie, une boulangerie, une station d'essence, un garage, une pharmacie, un salon de coiffure, une salle de quilles et une salle de cinéma voient le jour. En 1938, la paroisse Sainte-Famille-d'Arntfield est fondée.

FAITS SAILLANTS

- Ce n'est pas d'hier que le territoire d'Arntfield est occupé par l'activité humaine. Entre 1658 et 1660, il se trouve sur le chemin de la traite des fourrures. La voie navigable, qui passe aussi à Montbeillard (lac Opasatica) et à Rollet (rivière Solitaire) a été utilisée par de nombreux coureurs de bois et traiteurs de fourrures à partir de 1670 jusqu'au début du 20^e siècle, entre autres par la Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest.

- Le lac Opasatica, qui s'étend de Rollet à Arntfield, est en quelque sorte la porte d'entrée de la ligne de partage des eaux. La majeure partie du territoire de Rouyn-Noranda se trouve dans le bassin versant du Témiscamingue.
- Le roman *So long*, de la romancière Louise Desjardins, publié chez Boréal en 2005, fait référence à l'Hôtel Look-Out et à sa trépidante vie nocturne.

PLEIN AIR

- Collines Kekeko : secteur TransKekeko
Des sentiers sont aménagés pour de courtes et de longues randonnées. Les courageux pourront prendre la Transkekeko pour sortir au lac Beauchastel, 15,5 km plus loin. Pour les autres, des sentiers beaucoup plus courts permettent de profiter des beaux paysages du quartier d'Arntfield.
- Mont Chaudron

- Centre Plein Air Mont Kanasuta
- La Yol - mont Kanasuta
En empruntant le réseau de plus de 8 km de sentiers de la Yol, vous marchez à travers une belle diversité d'écosystèmes et de formations géologiques offrant plusieurs panoramas d'exception. La vue décrochée du sommet du mont Lion sur les collines Kekeko, sur le mont Chaudron et sur les nombreux plans d'eau du secteur en contrebas est spectaculaire.

1. Vue générale d'Arntfield, probablement vers 1938.

2. Groupe de mineurs à la mine Arntfield.

3. L'Hôtel Look-Out, inauguré en 1938, est un lieu de passage de troupes de théâtre et de groupes états-unis, parfois même en provenance de New York. L'hôtel a appartenu à Jack Kentish, promoteur minier, prospecteur, propriétaire de cinémas et de salles de spectacle (à Perron, Val-d'Or, Malartic et Rouyn) et gérant d'artistes d'origine ukrainienne.

4. Le lieu était très fréquenté par les fêtards de Rouyn qui allaient se trémousser à la salle de danse le Casablanca. L'hôtel brûle en 1972.

5. Joseph E. Samuel Laporte (1911-1995), surnommé Sam, est mécanicien-soudeur à Arntfield. En 1947, il fabrique un véhicule tout-terrain appelé *skimobile* qui est commercialisé à partir de 1952. Un incendie met un terme à son entreprise en 1956. Une avenue porte désormais son nom (Commission de toponymie du Québec).

6. Mineurs travaillant sous terre à la mine Arntfield.

AMARILLO

Les richesses sur et sous terre traversent de leur filon d'or le cœur humain et mènent le monde.

– Karine Berthiaume



L'artiste

Karine Berthiaume évolue dans plusieurs sphères artistiques depuis une dizaine d'années. Bachelière en design graphique à l'Université du Québec à Montréal, elle effectue un retour en Abitibi-Témiscamingue, sa région natale, en 2003. Directrice artistique, scénographe et artiste multidisciplinaire, elle participe à plusieurs projets d'envergure, entre autres avec les scénographies urbaines mises en place pour le Festival de Musique Émergente depuis 2010.